

lent humilié davantage l'auguste prisonnier du Vatican, en célébrant comme un bienfait l'acte inique qui l'a dépossédé de ses biens et qui a préparé sa dure captivité. Ces insensés glorifient comme un triomphe national l'unité qui fut le fruit d'un attentat sacrilège, et ils honorent comme un héros le souverain qui s'abaissa au vilain rôle de spoliateur, et qui, par la plus manifeste et la plus inique des usurpations, mit sur son front un stigmate infamant, et sur la couronne qu'il portait une flétrissure ineffaçable.

On se souvient de quelles réprobations fut alors enveloppé l'usurpateur piémontais. Un douloureux émoi étreignit tous les cœurs des enfants de l'Eglise. Dans un superbe élan de foi et de sacrifice, qui fit songer aux Croisades, des braves accoururent, messagers de presque toutes les nations catholiques, et voulurent faire de leurs poitrines un rempart aux Etats pontificaux. Hélas ! malgré des prodiges de valeur, ils furent défaits, et Victor-Emmanuel put être proclamé roi d'Italie.

C'était l'heure de la puissance des ténèbres. L'esprit du mal triomphait. Le Christ Roi se livrait de nouveau, dans la personne de son Vicaire, aux Judas et aux Pilates dont la race paraît être immortelle. Une fois encore le divin Crucifié, qui ne meurt plus, prenait son diadème d'épines, chargeait sa croix et gravissait le Calvaire !

C'est à raviver de tels souvenirs que s'applique aujourd'hui la juiverie maçonnique qui prétend régner sur Rome. Elle prend un ignoble plaisir à remuer ces hontes de l'histoire et se fait gloire d'insulter à la douleur majestueuse et impuissante.

Mais, dans l'agitation fébrile que met l'impiété à clamer ses triomphes et à faire appel à l'opinion publique, il est facile d'apercevoir les craintes et les terreurs même d'un vainqueur mal affermi dans sa victoire, et qui redoute, encore plus qu'il ne hait, l'ennemi qu'il n'est pas sûr d'avoir définitivement vaincu.

Il y a plus de faiblesse que de force dans le frémissement convulsif que la haine donne à ces fêtes. On sent bien que le vrai prestige, à Rome, rayonne du Vatican et non du Quirinal. C'est par la conquête des âmes que s'affermirait et que dure le pouvoir ; et l'on ne conquiert pas les âmes en